



## CULTURE

# A Maastricht, sept mille ans d'histoire de l'art

La Tefaf (The European Fine Art Fair) réunit le haut du panier des galeristes du continent, représentant quelque 29 spécialités, de l'Antiquité jusqu'à la période la plus contemporaine

### FOIRE

**V**ous voulez tout savoir des tabatières chinoises ? Allez à Maastricht. Plutôt intéressé par les arts de la table ? Ces salières sont pour vous. Elles ont été fabriquées non loin de là, à Delft, vers 1695. On les complétera avantageusement par un service d'assiettes en porcelaine, chinoises elles aussi, plus tardives d'environ un siècle. Cent soixante pièces toutefois, mais d'occasion : elles ont appartenu à M<sup>me</sup> de Pompadour... Besoin d'un casque ? En voici un, en bronze, fondu à Corinthe au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. D'un motif pour une déclaration d'amour ? On peut le trouver dans ce portrait qu'un homme fit jadis de lui-même en compagnie de son épouse. On a même leurs noms : elle s'appelle Saskia, lui, c'est Rembrandt !

C'est qu'on trouve de tout, à Maastricht. La Tefaf (The European Fine Art Fair) est même la seule foire du monde dans ce cas, qui réunit à ce niveau l'art premier, les antiquités égyptiennes ou classiques, les manuscrits et les livres rares, les objets d'art, le mobilier, les bijoux, et l'art de tous les temps, jusqu'au plus contemporain : Emmanuel Perrotin, notre gloire nationale en la matière, y a pour la première fois un stand. « 7000 ans d'histoire de l'art », proclament justement les prospectus. Des petits trésors, 30 000 objets en tout, estimés collectivement à plusieurs milliards d'euros, appor-

tés là jusqu'au 18 mars par 287 marchands, parmi les plus pointus dans leur spécialité.

Des spécialités, il y en a 29 au total, chacune scrutée à la loupe par un bataillon – ils sont 189 – d'experts indépendants. La plupart sont des historiens d'art reconnus ou des conservateurs de musée. Et ils peuvent s'appuyer sur des analyses scientifiques réalisées sous la houlette de Robert Van Langh, chef du département de restauration du Rijksmuseum d'Amsterdam. Un peu comme si la Biennale des antiquaires de Paris passait ses œuvres au crible du laboratoire de recherche des Musées de France, pratique – hélas ? – interdite chez nous.

### Regrettable retour au calme

Pour compléter le processus, toutes les œuvres sont soumises à l'Art Loss Register, un organisme qui collecte les renseignements sur les objets volés ou dont la propriété est litigieuse, et la foire s'est adjoint les services d'un nouveau « chairman », Nanne Dekking, fondateur d'Artory, une société qui utilise la technologie de la « blockchain » pour sécuriser la documentation accompagnant un tableau. Impossible, désormais, pour les petits malins de trafiquer les archives et de créer un pedigree à un faux – l'imagination des faussaires est sans limite, cela s'est vu. Les responsables de la foire insistent beaucoup sur l'ensemble de ces mesures. Les nombreux scandales liés aux



## Pour rétablir la confiance des acheteurs, les œuvres sont soumises à l'Art Loss Register, qui répertorie les objets volés

faux ont écorné, ici comme ailleurs, la confiance des acheteurs, qu'il s'agit de rétablir.

Leur confort aussi : fini – et on le regrette personnellement, tant cette vision en était rigolote – le spectacle de ces 10 000 invités, tous très riches et qu'on pouvait penser bien élevés, se marchant dessus pour être les premiers à entrer le jour du vernissage. L'événement a été étalé sur deux jours, le premier étant réservé aux vraiment gros clients – mais aussi aux conservateurs de musée, qui sont traditionnellement de bons, gratifiants et rassurants acheteurs en ces lieux –, le second aux plus petits poissons, dont les marchands qui les invitent espèrent qu'ils ne se vexeront pas. Tout en appréciant des conditions de visite, de discussion et de négociations bien plus calmes qu'auparavant.

Pas certain en effet qu'il eût été, naguère, possible de s'asseoir devant cette grande huile sur toile de Bram Van Velde, dénichée par la galerie Applicat-Prazan (la-

quelle montre aussi un bel ensemble de Fautrier), et de prendre le temps de la déguster littéralement. De discuter avec le marchand de meubles modernes François Laffanour de l'intérêt surprenant des gens riches pour le mobilier créé par Jean Prouvé pour des gens modestes. De s'entendre expliquer, par une marchande érudite – mais la plupart le sont, et c'est un bonheur que de les écouter –, le pourquoi de la présence d'une grenade (le fruit) dans la main du Christ, qui la fait goûter à sa maman, une Vierge à l'enfant sculptée vers 1500 dans le Haut-Rhin. De s'ébaubir devant ce qui est notre stand préféré, celui du marchand d'instruments de musique anciens Jean-Michel Renard, qui a recréé dans ses vitrines, avec les petites merveilles qu'il expose, des compositions de natures mortes du XVII<sup>e</sup> siècle. De découvrir, comme tout le monde, puisque le tableau avait disparu et a été exhumé par la galerie Sarti, un portrait du roi David peint par Luca Signorelli au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Lui aussi est musicien, il tient une harpe. Et il a l'air réjoui. Tout comme nous. ■

**HARRY BELLET**

« Tefaf, The European Fine Art Fair », Maastrichts Expositie & Congres Centrum (Mecc), Forum 100, 6229 GV Maastricht (Pays-Bas). Tél. : +31-43-383-83-83. Tous les jours de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 18 mars à 18 heures. Entrée 40 €.